

[mac]

30 ANS

musée d'art contemporain



**PLASTIC
BUTCHER**

Anita Molinero

26.10.24

30.03.25

Plus d'informations
sur
musees.marseille.fr



VILLE DE
MARSEILLE

M
M

Musées de Marseille

Dossier pédagogique

Sommaire

D'un ordinaire à un étrange

Anita Molinero

I - Influences et transmissions

L'appel de la sculpture
Héritage des Nouveaux Réalistes
Matériaux et gestes emblématiques

II - Anita et le cinéma de science-fiction

Les motifs de la science-fiction et de la violence

III - Les figures hybrides

La sorcière
Les casseur·euses

IV - L'atelier

Enseignement de Poitiers à Marseille
Une pédagogie engagée

Activités

Mentions obligatoires

Bibliographie

Informations pratiques

Ours

Texte introductif de l'exposition

Le 28 mai 2024, le [mac] a fêté ses 30 ans. Un anniversaire que nous souhaitons célébrer en invitant l'artiste Anita Molinero à investir les salles d'exposition du musée rénové et à dialoguer avec sa collection. L'exposition Plastic Butcher emprunte son titre à une œuvre inédite issue de la série des « Yodock », présentée pour la première fois au public dans le jardin du musée.

Les quelque cinquante œuvres ici réunies couvrent une période allant de 1998 à 2024, agencées dans un parcours non chronologique conçu selon un principe de correspondances visuelles, formelles ou narratives. Certaines d'entre elles sont iconiques du travail de l'artiste, d'autres ont été réveillées, réactualisées ou pensées spécifiquement pour le lieu à l'instar d'*Onduline*, accueillie par le platane monumentalisé à l'entrée du musée.

Anita Molinero, à qui le musée d'art moderne de Paris a consacré la première rétrospective dans un musée parisien en 2022, est une véritable icône de la sculpture en France. Elle est née en 1953 à Floirac (Gironde) d'une mère française et d'un père anarchiste espagnol.

Diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille en 1977, elle y enseigne pendant plus de 15 ans de 1999 à 2014, marquant par son travail de transmission et son engagement nombre d'artistes séjournant ou ayant séjourné à Marseille durant cette période.

En 2000, habitante de la Belle de Mai, Anita Molinero assiste à ce qu'elle qualifie de « choc esthétique ». Une manifestation éclate et des jeunes mettent le feu aux poubelles du quartier. Pour elle, ces poubelles fondues sont de véritables sculptures. C'est la rencontre du feu (le geste) et du plastique (la matérialité). La première poubelle de l'artiste est née de cette rencontre. Ce quasi ready-made désormais considéré comme un objet « signature » de sa pratique ouvre le parcours de l'exposition.

L'exposition prend les atours non d'une rétrospective mais d'un manifeste où l'on découvre sans détours l'humour, les jubilatons, les colères, les verbes et les silences d'Anita Molinero. Souvent qualifiée de sculptrice du feu, elle transforme ces objets par des gestes brutaux et irréversibles : Elle chauffe, tord, lacère, troue, compresse et cogne.

Elle contraint la matière de l'objet jusqu'aux limites de l'informe. Entre destruction et modelage, elle sculpte une nouvelle vie des formes.

Loin d'être une artiste engagée dans son rapport à l'art, elle affirme vivre et travailler avec son temps. Et ce temps, au début des années 2000, c'est celui du plastique. Pour Anita Molinero, ce plastique omniprésent dans nos vies, loué en leur temps par le sculpteur César ou le philosophe Roland Barthes avant le choc pétrolier de 1973 est devenu un médium inévitable qu'elle place alors au centre de sa pratique artistique. Qualifiée par l'artiste elle-même de « post-Tchernobyl » et de « monstrueuses », la matérialité de ses œuvres nous confronte à un univers de science-fiction où la sculpture donne vie aux rebuts et aux objets les plus communs de notre quotidien.

En poursuivant votre chemin au-delà de l'exposition, vous découvrirez un choix d'œuvres mis en dialogue avec la collection du [mac] et notamment avec César, Arman, Raymond Hains ou Martial Raysse, mais également avec Paul Thek, Franz West ou Gaetano Pesce.

Au sein de ce panthéon d'artistes qui ont marqué de leurs gestes le paysage artistique contemporain à partir des années 1950, l'humour et la radicalité caractéristiques d'Anita Molinero nous permettent de faire un pas de côté et d'initier des lectures alternatives de la collection.

Jonglant entre ses différents postes d'enseignante, sa vie de famille et sa pratique artistique, Anita Molinero a gardé peu d'archives de son travail, allant jusqu'à détruire une grande partie de ses sculptures par manque d'espace.

Au sein de l'exposition, un espace de documentation offre la possibilité de consulter le catalogue raisonné numérique de l'artiste, résultat d'une entreprise de collecte d'informations nécessaires à l'appréhension de plus de 40 ans d'activité artistique.

Commissariat : Stéphanie Airaud,
assistée de Camille Gouget
Production déléguée : Parallèle

La direction du [mac] remercie la Galerie Christophe Gaillard, Paris et Bruxelles, pour son soutien et son accompagnement tout au long du projet, ainsi que les prêteurs privés et institutionnels, le Centre national des arts plastiques, le FRAC Occitanie et le Musée d'art moderne de Paris.

Anita Molinero

Née en 1953 à Floirac dans une famille anarchiste, Anita Molinero est une figure incontournable de la sculpture contemporaine. Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Marseille en 1977, elle a marqué la scène artistique tant en France qu'à l'international durant plus de trois décennies.

Anita Molinero a également réalisé des œuvres dans l'espace public, notamment pour la région Île-de-France avec l'arrêt du tramway de la Porte de la Villette (T3) ainsi que pour le Consortium (centre d'art contemporain de Dijon) dans le cadre des accords avec les Nouveaux Commanditaires.

En parallèle de sa pratique artistique, elle enseigne la sculpture à l'École Supérieure d'Art et de Design de Marseille de 1999 à 2014. En 2022, une rétrospective de son travail a été organisée au musée d'art moderne de Paris.



Fig.1. Anita Molinero

D'un ordinaire à un étrange

Une déambulation en ville laisse apercevoir des mobiliers urbains familiers : poubelles, cabines téléphoniques, bornes de chantier, parkings à vélo, etc. Que l'on se trouve dans un parc ou un centre commercial, ces objets sont immédiatement reconnaissables. Conçus pour répondre à des besoins spécifiques, ces derniers sont rarement perçus pour leur valeur esthétique. Pourtant, une fois leur utilité révolue, une question cruciale se pose : Que deviennent les déchets de notre société?

Plastique, polystyrène, métal – ces quelques matériaux parmi tant d'autres sont devenus omniprésents et marquent notre quotidien. C'est dans cet univers industriel hétéroclite que la sculptrice Anita Molinero trouve sa matière première. Ce chaos manufacturier se transforme en sculptures brutes et saisissantes sous ses mains et celles de son équipe.

Cette sculpture en bas-relief, qui ouvre le parcours de l'exposition est une poubelle en plastique qui a été trouvée telle quelle dans les rues de Marseille par Anita Molinero. Cette poubelle fondue, qu'elle a trouvée magnifique, fut ce qu'elle a appelé un "choc esthétique".

L'artiste a réalisé un trou central, qui semble former une bouche qui crie, pour aider à l'accrochage. Qu'elle soit modeste ou géante, jaune, rouge ou verte, combinée, fondue, étirée, suspendue seule ou en grappe, la poubelle a pris une place à part entière dans sa pratique depuis cette rencontre à Marseille.

Le travail d'Anita Molinero se distingue par des gestes radicaux tels que la déformation, le découpage et le brûlage, pour faire émerger des formes chaotiques, exubérantes et instables.



Fig.2. Anita Molinero, *Sans titre*, 2000, Collection du Musée d'Art Moderne - Ville de Paris
Présentée dans l'exposition

En utilisant des matériaux usagés et triviaux, elle met en lumière les dérives de notre époque en offrant une perspective sans compromis sur la catastrophe écologique en cours. Ses œuvres s'inscrivent dans une démarche à la fois héritière et émancipée des traditions sculpturales qui l'ont précédée. Si elle puise dans l'histoire de la sculpture les fondements de sa pratique, elle réussit à tracer sa propre voie.

La poubelle, détachée de son contexte d'origine, reste identifiable. Elle suscite un nouveau regard : ne pouvant plus remplir sa fonction première, la benne à ordures devient une sculpture et change de statut.

Cette approche confère à l'œuvre d'Anita Molinero un esprit résolument punk, qui interpelle, qui dérange.



Fig.3. Anita Molinero, *Container poubelle*, polypropylène 500 fondu au chalumeau, Collection. MAMCO, 2008-16 - Non présentée dans l'exposition -

Influences & transmissions

« À la fin des années 1970, alors que le minimalisme et le groupe Supports/Surfaces dominant l'actualité artistique, la découverte par Anita Molinero de l'Arte Povera et de l'Art Informel durant le cours du sculpteur Toni Grand à l'École des Beaux-Arts de Marseille ouvre la voie à ses recherches sur les formes misérables et semi-pérennes 1 » .

Anita Molinero intègre l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille durant les années 70, où elle suit des cours de dessins avant de se tourner vers la sculpture. Toni Grand, sculpteur renommé et figure importante de la scène artistique marseillaise, a joué un rôle significatif dans son parcours.

Plastique, polystyrène, métal – ces quelques matériaux parmi tant d'autres sont devenus omniprésents et marquent notre quotidien. C'est dans cet univers industriel hétéroclite que la sculptrice Anita Molinero trouve sa matière première. Ce chaos manufacturier se transforme en sculptures brutes et saisissantes sous ses mains et celles de son équipe.

Anita Molinero a assimilé une approche innovante des matériaux et de la forme, tout en développant son propre langage artistique.

Elle a commencé à se faire connaître dans les années 1990, durant lesquelles elle a été influencée par le milieu artistique local et a eu l'occasion de travailler aux côtés de divers artistes.

Sa démarche artistique s'inscrit dans la continuité d'artistes comme Martial Raysse, César, Arman, Isa Genzken, ou Jean Tinguely, qui en s'éloignant de la représentation traditionnelle, intègrent des objets usuels dans leurs créations.

Anita Molinero prolonge cette réflexion sur la société de consommation et sa surproduction, un aspect que l'on peut interpréter comme un héritage du « recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire 2 » initié par ces artistes que l'on nomme les Nouveaux Réalistes.

1. VIEVILLE Camille, « Anita Molinero », *Critique d'art* [En ligne], 59 | Automne/hiver 2022, mis en ligne le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/97996>

2. RESTANY Pierre. *Trente ans de Nouveau Réalisme*, édition La Différence, 1990, p. 76

Héritages des Nouveaux Réalistes

Le Nouveau Réalisme est un mouvement fondé en 1960 et théorisé par Pierre Restany. Ce mouvement prend racine dans une Europe en pleine transformation post- Seconde Guerre mondiale. Tandis que l'avant-garde des années 1920 confère déjà à l'objet usiné le statut d'œuvre d'art, les artistes du Nouveau Réalisme, tels que Jean Tinguely ou Arman, manipulent et transforment la matière en explorant ses limites. Parmi les artistes de ce mouvement, César en est une figure importante. Malgré une formation classique, il n'hésite pas à s'affranchir de la tradition.

Dès 1958, il expose des compressions de carrosseries automobiles, geste jugé à l'époque comme scandaleux et provocant. Par cette nouvelle façon de sculpter, il tente de s'approprier cette nouvelle « nature » qu'est notre époque industrielle et urbaine. Les parallèles entre son approche et celle d'Anita Molinero sont nombreux. Tous deux partagent une manière singulière d'exploiter des outils issus de l'industrie, et chacun a développé des gestes emblématiques qui définissent leur art.

Un exemple marquant est l'œuvre de César intitulée *Renault 977 VL 106* (Fig.4). Pour la réaliser, il utilise une presse hydraulique, qu'il manie comme un outil, pour transformer une carcasse de voiture. César a ainsi ouvert la voie à une nouvelle approche sculpturale, où l'utilisation d'outils industriels devient une pratique récurrente.

Dans cette lignée, Anita Molinero explore également la compression et l'assemblage, se confrontant aux objets qu'elle récupère. Son œuvre *Oreo 1* réalisée en 2014 (Fig.5), suit cette idée de radicalité du geste en opérant une torsion sur des containers en plastiques et en acier vides. Loin de vouloir sublimer ou séduire, elle offre au regard une brutalité sans concessions. Pour l'artiste, la compression n'est pas seulement utile à la création.

Elle utilise aussi la compression dans un souci de stockage de ses sculptures, passant de plusieurs mètres de hauteur à une cinquantaine de centimètres, le tout dans une démarche de désacralisation de l'œuvre d'art. Elle ne parle par ailleurs pas « d'œuvre » mais bien de « sculpture vivante ».



Fig.4 - César, *Renault 977 VL 06*, 1989, Voiture compressée,
Collection [mac] - C.89.10.9



Fig.5 - Anita Molinero, *Oreo 1*, 2014, Polypropylène et acier galvanisé - Présentée dans l'exposition

Matériaux & gestes emblématiques

L'héritage des Nouveaux Réalistes donne à Anita Molinero ses premiers gestes de sculpture. L'un des points les plus marquants dans sa démarche est l'attaque directe de la matière, la plupart du temps sans dessins préparatoires. Elle ne cherche pas à figer une forme pré-définie : son souci premier est la matière, le volume et l'emprise spatiale de ses sculptures. Chez elle, la sculpture n'est pas un acte de représentation.

Ses gestes emblématiques sur le plastique incluent notamment la brûlure et la fusion, la fragmentation et la destruction, le ré-assemblage et l'accumulation, ainsi qu'une violence gestuelle marquée, des transformations imprévues, et le détournement d'objets plastiques récupérés.

Comme l'écrit le philosophe français Yves Michaud sur le travail de l'artiste, ses sculptures sont « scandées de refus » : refus d'un piédestal ou de toute noblesse de matière et de style, mais aussi refus de la maîtrise technique des matériaux.

Ce rejet de l'unicité pérenne et d'une œuvre figée inscrit son travail dans une radicalité assumée.

Cette idée se manifeste particulièrement dans *Sans titre*, une œuvre de la série *Poubelles rouges* (Fig.6), où des conteneurs en plastique, déformés au chalumeau, se transforment en une masse fondue, trouée et distendue.

Pièce maîtresse de l'exposition, *Plastic Butcher*, 2024-2025 au [mac] à Marseille, cet assemblage de 22 poubelles rouges suspendues au plafond accueille les visiteur·euses dès leur arrivée, les plongeant immédiatement dans une immersion face au travail de l'artiste et son équipe.



Fig.6. Anita Molinero, *Sans titre*, 2005, série poubelles rouges, PVC fondues - Collection ImacI, dépôt du FNAC 06-303 - Présentée dans l'exposition



Fig.7. Anita Molinero, *Souillu 1 & 2*, 2017, Bronze et plastique, Présentée dans l'exposition

Tout comme les conteneurs rouges suspendus créent une sensation d'étrangeté vis-à-vis des objets du quotidien, *Tutu charnu* (Fig.8) prolonge cette atmosphère en juxtaposant des matériaux contrastés. Cette sculpture, faite de plastique, de bronze et de fleurs de douche, incarne une étrange dualité en réunissant des éléments apparemment incompatibles : un matériau noble et un autre pauvre. Son titre évoque *La Petite Danseuse de quatorze ans* d'Edgar Degas, créée vers 1880. À l'époque, cette sculpture avait été jugée provocante et peu flatteuse par la critique, mais elle trouve aujourd'hui un écho chez Anita Molinero.

L'œuvre *Souillu 1 & 2* (Fig.7) réalisée en 2017 juxtapose deux versions d'une même forme : l'une en plastique et l'autre en bronze.

Captivée par la forme initiale en plastique qu'elle avait trouvée, Anita Molinero en a réalisé un moule avant de passer à l'étape de la fonte en bronze. Ces deux sculptures, *Tutu charnu* et *Souillu 1 & 2*, témoignent d'une attention particulière à la matière.

Contrairement à l'utilisation traditionnelle, noble et maîtrisée du bronze par d'autres artistes, Anita Molinero adopte une approche subversive : elle laisse la matière se transformer de manière aléatoire, s'abandonnant au processus plutôt que de le contrôler.

Ce choix est aussi empreint d'ironie, un clin d'œil sarcastique aux critiques qui affirmaient qu'elle n'était pas une « véritable artiste » parce qu'elle utilisait des matériaux dits « pauvres ».



Fig.8. Anita Molinero, *Tutu charnu*, 2017, Fleur de douche, plastique, bronze, Présentée dans l'exposition

Anita Molinero & le cinéma de science-fiction

Les motifs de la SF et de la violence

La science-fiction arrive sur les grands écrans au milieu des années 1960. Mais on considère le film *Le Voyage dans la lune* de Georges Méliès de 1902 (Fig.9), comme le premier film de science-fiction de l'histoire du cinéma.

Ce genre cinématographique utilise des représentations fictives, souvent basées sur la science traditionnelle, auxquelles peuvent s'ajouter des éléments futuristes ou technologiques.

Les films de science-fiction (ou SF) sont souvent utilisés pour aborder des questions politiques, sociales ou philosophiques.

La science-fiction est une accentuation de la réalité, une présentation d'un récit parfois dystopique aux allures contemporaines. Les caractéristiques des personnages et de la société sont souvent familiers.

Pour Anita Molinero, la SF est une vision du futur, « un cauchemar écologique qui pourrait devenir la réalité du monde post-apocalyptique ».

Les films de science-fiction tels que *Alien* ou encore *Mad Max* ont une grande importance dans les influences d'Anita Molinero.

C'est en redécouvrant *Terminator* (Fig.10) qu'elle prend conscience de la dimension changeante de la matière présente dans son travail qu'elle qualifie de « morphing maison ».

Pour elle, *T1000* (Fig.11) est le meilleur méchant de tous les temps: indestructible et fascinant, il fond et reprend forme à l'envie.



Fig.9. Affiche du film *Voyage dans la Lune* de George Méliès 1902, 14min
©DR



Fig.10. Affiche du film *The Terminator*, James Cameron, 1984
©DR



Fig.11. T1000, « The splash head effect », *Terminator 2, Le jugement dernier*, James Cameron, 1991
©DR

Le mélange qu'elle produit entre la science-fiction et son projet artistique a pour but de donner forme à l'irreprésentable. Elle reprend des codes et des matériaux issus de ces différentes sagas. Son « morphing maison » est sensible à la manière dont le Terminator évolue au fur et à mesure du film, ses transformations physiques et chimiques, son passage entre différents états de la matière.

Le premier choc, celui de la déformation lui apparaît très intéressant. Ses œuvres ont une dimension particulière, révélant son entêtement forcené, sa profonde arrogance.

Les poubelles sont fascinantes et problématiques, elles incarnent à la fois l'idée du sale et du propre, de l'hygiène et de la souillure. Elles restent un tabou, une antithèse de la beauté.

Anita Molinero puise son inspiration dans les séquences chocs du cinéma de science-fiction. Certaines de ses installations peuvent paraître encore humides, presque libidinales. Il en va ainsi des formes et des excroissances qu'elle recouvre intégralement de Vénilia rouge (ruban adhésif très facile d'utilisation) et qui nous apparaissent comme des aliens qui continuent de suinter (Fig.12.), malgré l'étouffement du plastique.



Fig.12. Anita Molinero, *Sans titre*, Mannequin en plastique, 2014, film adhésif rouge - Non présentée dans l'exposition



Fig 13. Anita Molinero, *Bouche-moi ce trou*, Installation au Palais de Tokyo, Non présentée dans l'exposition

Pour l'exposition *Préquel*, au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève en 2012 - 2013, elle refait et réinvente ses premières pièces, disparues pour la plupart.

C'est une manière d'imaginer et de recommencer l'histoire de ces œuvres, une façon pour elle d'anticiper sur les étiquettes qu'on voudrait lui coller.

Elle joue sur les codes de la création artistique avec l'évolution des outils et des méthodes afin de donner vie à de nouvelles créations qui n'auraient pas pu voir le jour quelques années auparavant et ainsi repenser les gestes fondateurs de son travail. Elle mélange sa passion du cinéma et de la sculpture en réalisant un film expérimental qui est une immersion au sein de son atelier.

En 2018, elle décide de disloquer face caméra sa sculpture *Bouche-moi ce trou*, 2018 (Fig 13.) une œuvre monumentale réalisée pour son exposition au Palais de Tokyo stockée depuis dans son atelier.

En 2022, *Bouche-moi ce trou* s'est retrouvée disposée aux quatre coins du Musée d'Art Moderne de Paris, retrouvant-là une seconde vie. C'est une manière pour Anita Molinero de nous montrer la dimension évolutive de ses sculptures.

Par son titre, sa réalisation et les partis pris de montage, *Extrudia 3D* évoque également la façon dont le cinéma, et plus particulièrement la science-fiction, influencent le travail d'Anita Molinero. Les gros plans évoquent les effets spéciaux spectaculaires, le personnage du bourreau est incarné par l'artiste grimée pour l'occasion, se jouant encore une fois de la culture savante et des stéréotypes qui entourent l'artiste et peuplent le monde de l'art.

Ce film d'une dizaine de minutes est projeté en continu durant toute l'exposition *Plastic Butcher* au ciné[mac].

Les figures hybrides

La sorcière

La fiancée du Pirate (Fig.14.) réalisé par Nelly Kaplan en 1969 est un film d'une grande importance pour Anita Molinero. L'évolution d'une protagoniste qui gagne en puissance par de nombreux stratagèmes mais aussi par la destruction est un cheminement narratif que l'on peut relier à son travail. Elle reprendra d'ailleurs le titre du film pour une exposition en 2012, ainsi que pour nommer une de ces sculptures.

Dans ce film, le personnage principal, Marie, est qualifiée d'exubérante, d'obscène et d'arrogante. Orpheline fauchée, elle décide de s'attaquer aux notables hypocrites du village de Tellier. Pour ce faire, elle se prostitue et accomplit sa vengeance une fois qu'elle a amassé une somme d'argent assez importante. Tout au long du film, Marie réalise deux sculptures sur les sépultures de sa mère et de son bouc assassinés composées avec l'ensemble des babioles en tout genre achetées grâce à ses passes. Marie s'enfuit après avoir mis le feu à sa maison et les notables fraîchement humiliés ne pourront que passer leur colère sur ces deux œuvres qui les narguent et les renvoient à leur bêtise et à leur médiocrité.

Parallèlement, en 2009, Anita Molinero est invitée par les Nouveaux Commanditaires à concevoir un monument pour la mémoire de Pierre Vaux et Jean-Baptiste Petit. Deux républicains notaires envoyés au bagne après avoir été accusés d'avoir mis le feu dans le village de Longepierre. Son œuvre réalisée est frontale et évoque directement les incendies.

« Condamnez-moi pour politique, mais enlevez-moi cette tâche de feu ³ » Jean-Baptiste Petit.

La « tâche » de feu est matérialisée par l'artiste dans ses sculptures rougeoyantes. (Fig.15.) C'est à ce moment-là qu'elle opère un tournant pyrotechnique dans sa pratique. Il est impossible de ne pas espérer, dans cette agressivité mutique de la brûlure, la manifestation d'une implacable revanche féminine sur un héritage sculptural essentiellement masculin.

Son rapport à la destruction par le feu engage un positionnement politique et sociétal d'une réappropriation de codes dits « masculins ».

3. Démarche Nouveaux Commanditaires, *L'affaire des incendies (The arson case) Anita Molinero, 2009*
[http://www.nouveauxcommanditaires.eu/en/25/225/l%27affaire-des-incendies-\(the-arson-case\)](http://www.nouveauxcommanditaires.eu/en/25/225/l%27affaire-des-incendies-(the-arson-case))

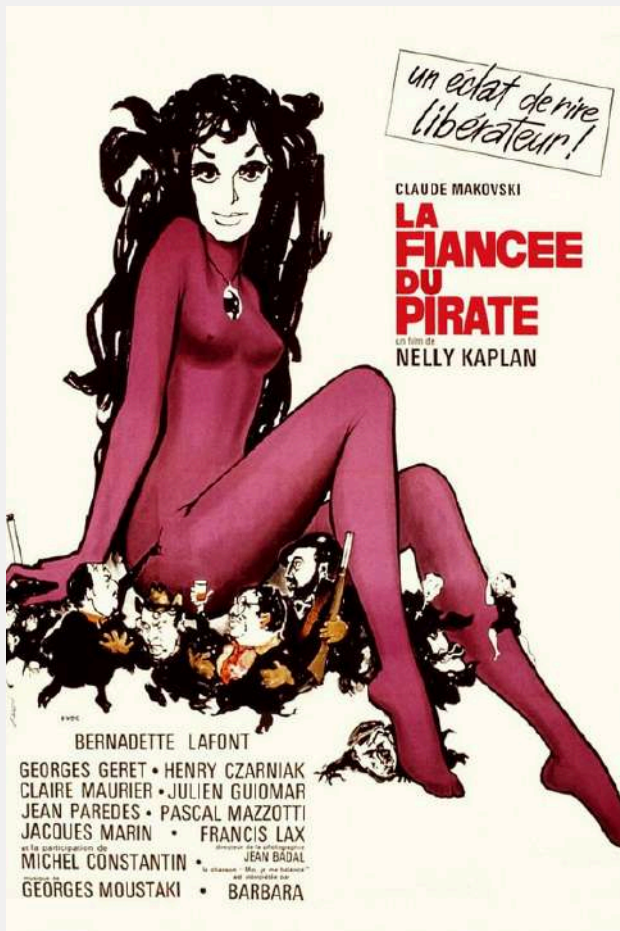


Fig.14. Affiche du film La fiancée du pirate, Nelly Kaplan, 1969 ©DR



Fig.15. - Capture d'écran de la vidéo *L'affaire des incendies de Longepierre* (7'08") - Les Nouveaux Commanditaires Comité d'initiative pour la mémoire de Pierre Vaux et Jean-Baptiste Petit (Longepierre) Soutien - Ministère de la Culture, Communauté de communes des Trois Rivières, Conseil général de Saône-et-Loire, Conseil régional de Bourgogne, Fondation de France Longepierre, France, 2009 ©DR

S	CUL	P	TURE
Sorcière Représentation épurée du Serpent qui siffle		Muet Père Penis	

Lors d'un entretien avec Alain Berland et Valérie Da Costa paru en 2008, Anita Molinero s'amuse à décortiquer le mot « sculpture ». Elle découpe toutes les sonorités qui le composent et relie intrinsèquement son analyse à sa pratique. En effet, dans son atelier, elle appelle « bite », « trou », « chatte », les déformations qu'elle apporte à ses poubelles. Un langage mis au point au fur et à mesure du travail collaboratif avec ses étudiant·es, le tout dans une envie de décroisement hiérarchique professeure / étudiant·es.

La figure revendiquée de la sorcière pyromane, entendue comme une opposition au patriarcat, convient parfaitement à l'artiste.

On la retrouve dans *L'heure des sorcières*, une exposition collective qui s'ouvre au centre d'art à Quimper en 2014. Le commissariat d'exposition d'Anna Colin, « porte sur la figure de la sorcière comme métaphore de l'altérité et symbole de résistance à la norme, qu'elle soit culturelle ou économique ». L'exposition s'intéresse à celles qui ont été qualifiées de « sorcières », que ce soit par le judiciaire, les institutions religieuses ou l'opinion publique, ainsi qu'à celles qui s'autoproclament sorcières sans nécessairement pratiquer la sorcellerie.

On doit ce terme à une volonté de contrôle d'un pouvoir détenu par les femmes. Dès 1910, les artistes, militantes et autres femmes voulant reprendre le pouvoir se sont réapproprié ce terme.

Dans les années 1970, la figure de la sorcière devient le symbole des luttes féministes et homosexuelles en Europe et aux États-Unis. Ce mouvement a alors ouvert une véritable investigation et la réécriture d'une partie de l'histoire de la chasse aux sorcières trop longtemps cachée. Cette exposition aborde le caractère fascinant et effrayant de cette figure, entre mythe et réalité.

« C'est l'histoire d'une sorcière des temps modernes qui n'est pas brûlée par les inquisiteurs, car c'est elle qui les brûle 4 ». Nelly Kaplan

Elle aussi sorcière, Vinciane Despret parlait d'incantation « au sens où l'étymologie le rappelle, l'acte incantatoire est d'abord invitation ou plus précisément ici, invitation à être ou à advenir dans un rapport de force. »

4. Citation dans : Musée d'Art Moderne de Paris, *Extrudis*, Paris, Éditions Paris Musées, 2022 / Wikipedia.org, article " La Fiancée du pirate 3, consulté le 25 octobre 2021.

Les casseur.euses

Les poubelles brûlées d'Anita Molinero évoquent inéluctablement le geste emblématique « des casseur.euses ». On parle souvent à leur propos de « jeunes des quartiers » ou « de la cité ». On lit souvent l'incompréhension de la société sur ces actes de vandalisme dits « gratuits ». Pourtant ces gestes destructeurs font parler, défendent un message, une revendication, une colère. Poubelles, abribus, cabines téléphoniques (Fig.15.), vitrines ou encore voitures ; des symboles du service public mais également des emblèmes de la société de consommation. La cible est toujours le message. Il s'agit pour les casseur.euses d'avoir une reprise en main du réel.

Il ne s'agit pas de dire qu'Anita Molinero est une casseuse mais de mettre en lumière que ses choix d'objets et de techniques se rapprochent des gestes des casseur.euses. Casser, brûler ou taguer équivaut à créer des scarifications indélébiles qui interrogent.

Finalement, elle est une objecteuse de conscience, qui réfléchit l'état du monde et de nos sociétés.

Dans cette réflexion de casseuse, elle occupe la rue. Elle joue avec les matériaux, leur obsolescence programmée, leur destruction.

Ses installations font échos au travail de l'artiste Paul Thek et de ses *Technological Reliquaries* (Reliquaires Technologiques) (Fig.16).

Il joue également sur différents matériaux. Cette série de sculptures confronte et mélange de multiples matériaux, renvoient à une opposition du technologique et du religieux, mais aussi à sa réflexion engagée sur la finitude.



Fig.16. Anita Molinero, *Cabine Rendez-vous ! n°6 (Le Consortium)*, 2008. Cabine téléphonique, container fondu - Présentée dans l'exposition



Fig.17. Paul Thek, *Untitled*, Sculpture Reliquaire technologique, 1966. Colonne composite avec une base en formica et cadre aluminium, caisson en PMMA fluorescent jaune, intérieur alliage métal blanc Cire, plexiglas jaune fluo, métal, formica blanc - Collection [mac] - C.97.6

L'atelier

Sa pédagogie d'enseignement

Anita Molinero a su inspirer de nombreux artistes contemporains par son approche de la matière. Dans cette partie, nous avons choisi de mettre en lumière deux artistes issus de générations différentes, dont le parcours artistique est étroitement lié à celui d'Anita Molinero. Leur relation, à la fois personnelle et professionnelle, témoigne de l'influence qu'elle a exercé sur leur travail.

Dès 1999, aux Beaux-Arts de Poitiers et de Marseille, Anita Molinero a su créer un environnement d'apprentissage fondé sur l'expérimentation.

Stéphanie Cherpin, qui est devenue l'une des élèves d'Anita Molinero à Marseille après une rencontre marquante, considère que l'approche pédagogique d'Anita Molinero, encourageant ses élèves à trouver leur propre voie et à s'affranchir des conventions, a joué un rôle déterminant dans son développement artistique : « En quatrième année aux Beaux-Arts de Bordeaux, on m'a donné le contact d'Anita Molinero. Je l'ai rencontrée dans son atelier à Marseille. Elle m'a proposé de changer d'école et de suivre ses cours à Marseille.

C'est grâce à elle qu'on m'a transférée. Au début, elle m'a hébergée chez elle avant que je ne me trouve un appartement ».

À Marseille, les cours d'Anita Molinero ne se limitaient pas à l'apprentissage des techniques de sculpture, elle intégrait ses étudiant·es dans certains de ses projets, de l'organisation à l'exposition, ou en tant qu'assistant·es pour ses sculptures. Plusieurs de ses élèves sont ainsi devenu·es des membres de son équipe, contribuant directement à ses œuvres, tout en apprenant à ses côtés.

Stéphanie Cherpin décrit cet environnement comme un espace où chaque étudiant·e se sentait valorisé·e et libre d'explorer :

« Elle mettait les étudiant·es à l'aise, leur donnait la liberté et la confiance nécessaires pour faire les choses ». C'est cette liberté qui lui a permis de développer une voix artistique singulière.

Anita Molinero, par sa méthode non conventionnelle, a ainsi contribué à former des artistes capables de penser en dehors des sentiers battus, de remettre en question les normes.



Fig.18. Stéphanie Cherpin. *Thelma et Louise (sans la fin)*, 2016.,
Céramique, béton, cuir, peinture, maille galvanisée,
Non présentée dans l'exposition

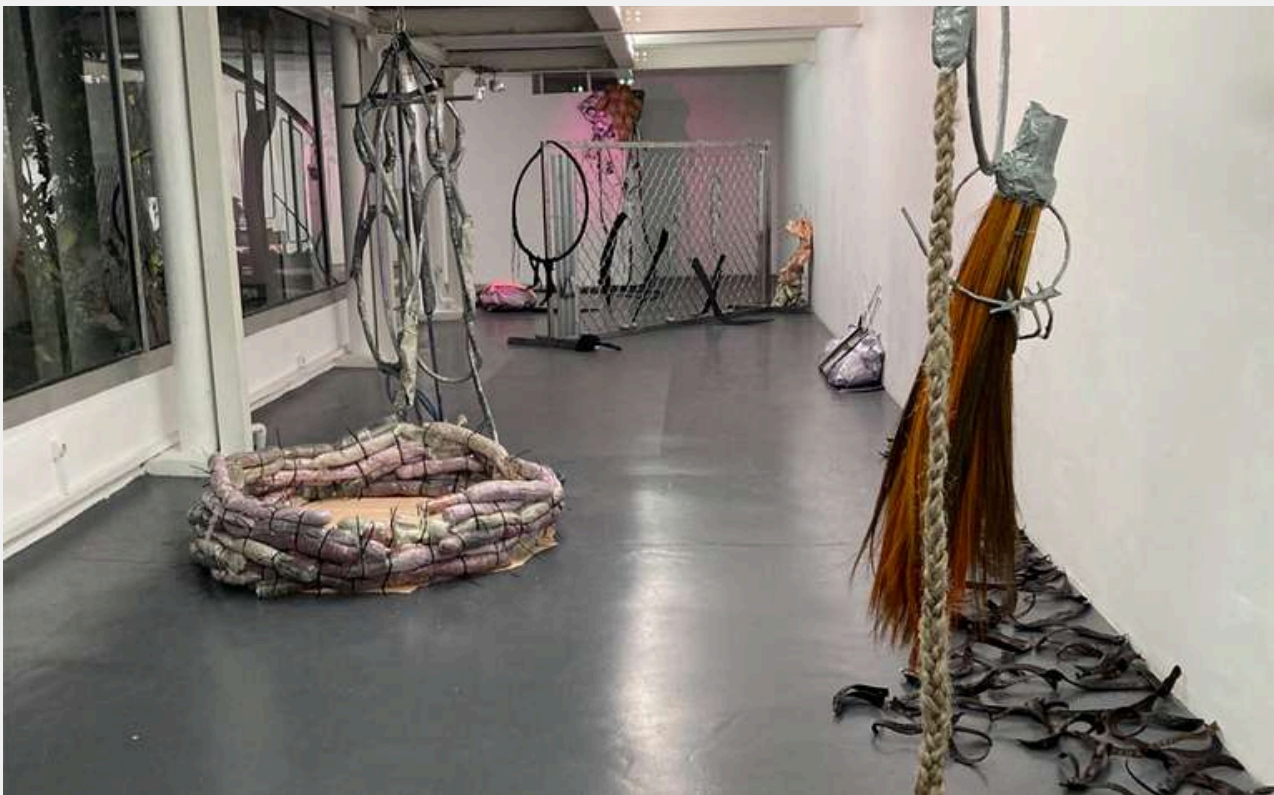


Fig.19. Stéphanie Cherpin, Exposition : *Corbeau- chien*, Galerie des Grands-Bains Douches de la Plaine.
Novembre 2022.

L'héritage d'une conception de la sculpture

Anita Molinero considérait la sculpture non pas comme un simple assemblage d'objets inanimés, mais comme un processus vivant. Elle encourageait ses élèves à voir la sculpture comme un corps capable de changer, de se transformer et d'interagir avec son environnement. Cette vision dynamique de la sculpture a marqué ses étudiant·es, qui ont intégré·es cette approche dans leurs propres pratiques. Stéphanie Cherpin est héritière de cette pensée. Ce rapport à la sculpture comme entité vivante conçoit la création non pas comme un aboutissement fixe, mais comme un processus continu (faire, défaire, se saisir de l'hasard ; installation qui se reformule à chaque exposition).

Sébastien Vanhulst, ami et élève de Stéphanie Cherpin, témoigne de cette influence dans son propre travail : « Mon travail d'assemblage est précaire, une 'existence contingente', vivante ».

Bien qu'il n'ait pas directement étudié avec Anita Molinero, il reconnaît l'impact indirect de son enseignement à travers Stéphanie.

Stéphanie Cherpin, désormais professeure elle-même aux Beaux-Arts de Marseille, remarque que « l'assemblage est devenu courant en ce moment parmi la plupart de mes élèves. »

Cette évolution des pratiques artistiques, marquée par une conscience écologique et une simplicité dans l'utilisation des matériaux, trouve ses racines dans les enseignements d'Anita Molinero, qui privilégiait l'assemblage précaire et la réutilisation des déchets comme éléments centraux de la création.



Fig.20, Sébastien Vanhulst, *EX-Host-03*, 2023, Pics, Pot d'échappement, collier

Activités

Atelier collage

Anita Molinero utilise les objets invisibles de la rue. Les objets du quotidien dits « moches » ou « pas regardables ». Sa démarche de changement de statut donne une nouvelle vie à ces objets en les intégrant dans ses sculptures vivantes.

Consigne

Crée à ton tour ton personnage monstre à partir de ces objets. Trouve-lui un nom, des pouvoirs...
Invente une histoire avec !

Matériel

- Colle
- Feuille A4
- Ciseaux
- Banque d'images d'objets industriels, de rebuts, du quotidien...

Durée

Environ 30 minutes



Création d'une affiche de film

Les films de science-fiction font partie intégrante du travail d'Anita Molinero. On peut y voir son influence dans nombre de ses sculptures mais également au sein de son film *Extrudia 3D*, réalisé en 2022. Telle une bande-annonce d'un film dystopique, on y voit l'artiste travailler et détruire ses œuvres, En plein cœur d'une ambiance immersive et futuriste.

Possibilité d'intégrer une médiation du film *Extrudia 3D*, diffusé en boucle au ciné[mac]
Durée 9 min

Consigne

Créer l'affiche de son propre film de science-fiction, trouver un titre et le faire en lettres découpées.

Matériel

- Colle
- Feuille A4 ou A3 (à déterminer)
- Ciseaux
- Banque d'image d'œuvres d'Anita Molinero
- Banque d'images d'objets de rebus
- Visuels du film *Extrudia 3D*
- Banques de textes/typographies type films années 90

Durée

Environ 30 minutes



Le bingo des matériaux

Le principe est de créer une matériauthèque qui fait écho aux visuels des sculptures d'Anita Molinero. Le but étant de re-crée la texture afin que l'on puisse faire passer des sensations par le toucher, sans toucher les sculptures elles-mêmes. Par la suite, à l'aveugle, faire décrire les différentes textures (plastique, béton, métal, carton, ciment...).

Proposition 1 : Aller voir les œuvres, les décrire, les regarder ensemble (couleurs, textures, matières..) puis manipuler des échantillons de matière sélectionnés et retrouver lesquels correspondent aux œuvres vues. L'objectif est de reconnaître l'œuvre et de mélanger plusieurs sens dans une description et perception d'une œuvre.

Proposition 2 : Plonger les mains dans des boîtes, essayer de deviner à l'aveugle ce qu'on est en train de toucher. Travail sur la description, la reconnaissance, le fait de nommer la matière. Évoquer les contrastes de matériaux au sein des œuvres. Ensuite, aller voir les œuvres référentes, les décrire, regarder ensemble (couleurs, textures, matières..). L'objectif est de mettre des mots sur ce que l'on touche, la sensation et les émotions associée à la matière.

Mentions obligatoires

Fig.1. Anita Molinero,

Photo de Camille Gouget, 2021

Publiée dans le Journal des Arts du 15.04.2022

Fig.2. Anita Molinero, *Sans titre*, 2000

© Galerie Christophe Gaillard - Anita Molinero -

Adagp, Paris 2024 - AMVP 3879

Photo de Majdalani Joëlle

Présentée dans l'exposition

Fig.3. Anita Molinero, *Sans titre*, 2000,

Collection. MAMCO, 2008-16 -

Photo de Mole Aurélien, ©Adagp, Paris 2024

Non présentée dans l'exposition

Fig.4 - César, *Renault 977 VL 06*, 1989, Voiture

compressée, Photo de Majdalani Joëlle -

Collection [mac] : C.89.10.9

Présentée dans l'exposition

Fig.5 - Anita Molinero, *Oreo 1*, 2014, Polypropylène
et acier galvanisé, (AnM167)

© Galerie Christophe Gaillard - Anita Molinero

Adagp, Paris 2024 - Photo de Majdalani Joëlle,

Présentée dans l'exposition

Fig.6. Anita Molinero, *Sans titre*, 2005, série

poubelles rouges, PVC fondues,

Collection [mac], Dépôt du FNAC 06 -303

©Adagp, Paris 2024 - Photo de Majdalani Joëlle,

Présentée dans l'exposition

Fig.7. Anita Molinero, *Souillu 1 & 2*, 2017,

Bronze et plastique, (AnMo65)

© Galerie Christophe Gaillard - Anita Molinero -

Adagp, Paris 2024 - Photo de Majdalani Joëlle,

Présentée dans l'exposition

Fig.8. Anita Molinero, *Tutu charnu*, 2017,

Fleur de douche, plastique, bronze,

© Galerie Christophe Gaillard - Anita Molinero -

Adagp, Paris 2024 - Photo de Majdalani Joëlle,

Présentée dans l'exposition

Fig.9. Affiche du film *Voyage dans la lune* de

George Méliès 1902, 14min - © Droits réservés

Fig.10. Affiche du film *The Terminator*,

James Cameron, 1984 - © Droits réservés

Fig.11. T1000, « The splash head effect »,

Terminator 2. Le jugement dernier,

James Cameron 1991 - © Droits réservés

Fig.12. Anita Molinero, *Sans titre*,

Mannequin en plastique, 2014, film adhésif rouge,

©Adagp, Paris 2024,

Photo d'Arianne Jouhaud - ©Droits réservés

Non présentée dans l'exposition

Fig.13. Anita Molinero, *Bouche-moi ce trou*,

Installation au Palais de Tokyo,

©Adagp, Paris 2024 - Photo d'André Morin

Non présentée dans l'exposition

Fig.14. Affiche du film *La fiancée du pirate*,

Nelly Kaplan, 1969 - © Droits réservés

Fig.15. - Capture d'écran de la vidéo *L'affaire des*

incendies de Longepierre (7'08'') - Les Nouveaux

Commanditaires Comité d'initiative pour la

mémoire de Pierre Vaux et Jean-Baptiste Petit

(Longepierre) Soutien - Ministère de la Culture,

Communauté de communes des Trois Rivières,

Conseil général de Saône-et-Loire,

Conseil régional de Bourgogne,

Fondation de France Longepierre, France, 2009

©Droits réservés

Fig.16. Anita Molinero, *Cabine Rendez-vous ! n°6*

(*Le Consortium*), 2008, Cabine téléphonique,

container fondu, Photo de Majdalani Joëlle

© Galerie Christophe Gaillard - Anita Molinero -

Adagp, Paris 2024 - Présentée dans l'exposition

Fig.17. Paul Thek, *Untitled Sculpture Reliquaire*

technologique, 1966, Colonne composite avec

une base en formica et cadre aluminium, caisson

en PMMA fluorescent jaune, intérieur alliage

métal blanc Cire, plexiglas jaune fluo, métal,

formica blanc - Collection [mac], C.97.6

Fig.18. Stéphanie Cherpin, *Thelma et Louise (sans*

la fin), 2016, Céramique, béton, cuir, peinture,

maille galvanisée, Photo de Rebecca Fanuele,

© Stéphanie Cherpin - ©Droits réservés

Non présentée dans l'exposition

Fig.19. Stéphanie Cherpin, Exposition : *Corbeau-*

chien, Galerie des Grands-Bains Douches de la

Plaine. Photo: Journal Ventilo n°473 du 23.11.2022 -

© Stéphanie Cherpin - ©Droits réservés -

Non présentée dans l'exposition

Fig.20. Sébastien Vanhulst, *EX-Host-03*, 2023, Pics,

Pot d'échappement, collier

© Sébastien Vanhulst - ©Droits réservés -

Non présentée dans l'exposition

Bibliographie

Lu pour l'écriture du dossier

www.documentsdartistes.org/molinero

<https://www.navigart.fr/macmarseille/artwork/paul-thek-untitled-52000000000137?filters=authors%3ATHEK%20Paul%E2%86%B9THEK%20Paul>

<https://www.zerodeux.fr/reviews/paul-thek-au-mamco-de-geneve/>

<https://www.zerodeux.fr/reviews/lheure-des-sorcieres/>

<http://www.documentsdartistes.org/artistes/molinero/repro14.html>

https://www.parismusees.paris.fr/sites/default/files/medias/fichiers/2022-04/DP_MAM_Anita%20Molinero_FR.pdf

<http://www.nouveauxcommanditaires.eu/fr/25/225/l%27affaire-des-incendies>

<https://inferno-magazine.com/2014/02/07/lheure-des-sorceres-group-show-au-quartier-quimper/>

MOLINERO Anita, *Extrudia*, Paris, Éditions Paris Musées, 2022

VIEVILLE Camille, « Anita Molinero », *Critique d'art*, 59, 2022

RESTANY Pierre *60/90 « Trente ans de Nouveau Réalisme »*, édition La Différence, 1990, p. 76

DE MEREDIEU Florence « Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne », 2017, Larousse

BERLAND Alain, Article pour l'exposition Paul Thek au MAMCO de Genève, 2024

Articles cités dans le dossier

VIEVILLE Camille, « Anita Molinero », *Critique d'art* [En ligne], 59 | Automne/hiver 2022, mis en ligne le 08 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/97996>

Démarche Nouveaux Commanditaires, *L'affaire des incendies (The arson case) Anita Molinero*, 2009

URL : [http://www.nouveauxcommanditaires.eu/en/25/225/l%27affaire-des-incendies-\(the-arson-case\)](http://www.nouveauxcommanditaires.eu/en/25/225/l%27affaire-des-incendies-(the-arson-case))

Catalogue d'exposition cité dans le dossier

Musée d'Art Moderne de Paris, *Extrudia*, Paris, Éditions Paris Musées, 2022 /

Wikipedia.org, article " La Fiancée du pirate 3, consulté le 25 octobre 2021.

Informations pratiques

Horaires

Fermeture hebdomadaire le lundi, sauf les lundis de Pâques et de Pentecôte.

Fermeture les jours suivants :
1er janvier, 1er mai, 1er et 11 novembre
et le 25 décembre.

Fermeture de la billetterie 30 minutes
avant la fermeture du musée.

Adresse

69, avenue de Haïfa, 13008 Marseille
Bus 23 ou 45 – arrêt MAC

Tarifs

Collections permanentes :
gratuites pour tous

Exposition temporaire :
6 € en tarif plein
3 € en tarif réduit

-> Gratuité selon conditions du musée

En l'absence d'un agent à la caisse, le paiement du titre d'entrée au [mac] se fait uniquement par carte bancaire à la billetterie numérisée (automate) du [mac] ou via la billetterie en ligne.

Pour favoriser l'accès à la culture pour tout.es, la Ville de Marseille rend gratuit l'accès aux expositions temporaires le premier jour de son ouverture ainsi que chaque premier dimanche du mois.

Ateliers proposition du [mac]

Du mardi au dimanche.
De 9h à 17h30.
Gratuits, sans inscription.
Enfants accompagnés d'un adulte.

Visites commentées

Par les guides conférencier·es

Mercredis et samedis :
visites familles à 14h00

Mercredis et samedis:
visites tout public à 15h00

Samedis à 11h visites thématiques sur
choix des conférencier(e)s.

Par les médiatrices du musée

Tous les dimanches et les jours fériés :
visites flash à 10h15, 11h15, 14h15, 15h15,
16h15 et 17h15.

Visites flashes tous les mardis jeudis et
vendredi à 11h, 15h, 16h, 17h.

Contact

Tel. : 04.13.94.83.49/54
Mail : macpublics@marseille.fr

Rédaction

CASELLES Charlotte,
DE GUIBERT Mathis,
GONZALES Camille,
Majdalani Joëlle,

Mise en page

Majdalani Joëlle
DE GUIBERT Mathis,

Documentation

PERALO Guy

Conférencièr(e)s

DARBAS Frédérique,
DE HITA Francis,
STAUTH Pascale

Artistes de l'exposition

BRAUER Mégane
MOLINERO Anita

Conservatrice en cheffe

AIRAUD Stéphanie

Organisation de l'exposition

AIRAUD Stéphanie,
MISTRIH Olivia,
PERINEAU Ségolène,
RACINE-VIE Nancy,
SALVADOR Léa

Direction des Musées de la Ville de Marseille

MISERY Nicolas